

L'Étincelle



PSA Poissy

Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

Lundi 30 mai 2022

Flambée des prix, explosion des profits,

Notre colère est sans bornes

Le suspense entretenu autour du remaniement ministériel n'aura intéressé presque personne. Élisabeth Borne est certes femme et Première ministre mais son parcours, son équipe et ses idées ne sont pas de première fraîcheur. Capitaine zélée de la bourgeoisie, classée à gauche pour avoir respiré le même air que le socialiste Jospin, sa spécialité c'est la régression sociale. La réforme de la SNCF c'est elle, la RATP aussi. Mais elle sait aussi jouer de la flûte comme l'atteste son passage invisible au ministère de la Transition écologique. Et son équipe ? Côté « transition énergétique », une fille de magnat du pétrole ayant déjà sévi au ministère de l'Industrie, cela promet ; par ailleurs, des habitués de l'argent facile, un autre qui n'entend pas quand une femme lui dit non, et puis des politiciens de droite sans date de péremption. Et au milieu de cette liste de vainqueurs sans qualités, un ministre de l'Éducation, Pap Ndiaye, qui sert juste de caution et hélas de défouloir pour l'extrême droite. Quant au programme, on peut juste dire qu'avec ceux-là le passé ne peut pas être pire que l'avenir !

Une inflation mondiale

Un cirque gouvernemental minuscule, bien loin des problèmes dans lesquels une majorité de familles des milieux populaires se débattent. L'Organisation internationale du travail estime qu'à l'échelle mondiale les prix montent de 9,2 %. Et si l'Argentine a vu une inflation sur un an de 58 %, la Turquie de 70 %, l'Iran a vu le prix de la farine augmenter de 500 %.

L'Europe n'est pas en reste, on le constate toutes et tous, puisque les experts annoncent une progression à deux chiffres, 10 % minimum cette année. En même temps, la spéculation bat son plein sur les céréales, le pétrole, les armes, et pas seulement. On assiste, et ce n'est pas nouveau, à un braquage en plein jour puisque depuis la pandémie, selon une étude d'Oxfam, le monde compte un milliardaire de plus toutes les 26 heures et un mort en raison de la misère toutes les quatre secondes.

Leurs calculs, nos choix

Leur société ne marche pas, leur économie non plus, et ils voudraient qu'on paie la note ? Près de 120 centres hospitaliers du pays sont dans l'impossibilité de fonctionner normalement, le personnel exsangue exige des embauches. Ailleurs, dans le tourisme, on fait venir de Tunisie des travailleurs pour les payer une misère avec des horaires scandaleux. La presse nous annonce une baisse du chômage mais nous constatons tous une hausse de la pauvreté, des retraites de misère, des allocations minables. Pourtant, ici et là, des hommes et des femmes, souvent dans des

entreprises prestataires, des boîtes de transport, de nettoyage, dans l'agroalimentaire, se battent pour des hausses de salaire. Et parfois gagnent. C'est la voie à suivre, qui gagnerait en force si ces luttes étaient coordonnées, animées et dirigées par la base, avec des objectifs communs. Qu'y gagnerons-nous ? D'abord la dignité, l'envie de se faire respecter ensemble et unis. Et puis aussi la conscience de notre force.

Préparer la fin du saccage social

Les prix montent et les salaires sont bloqués, la catastrophe est là, alors quelles solutions ? Obtenir des primes ? Cela ne dure qu'un temps. Baisser les taxes ? Ça déplace le problème sans le résoudre avec des pirouettes fiscales. Des lois ? Les bourgeois s'en moquent. Non, en premier lieu, il faudrait imposer par la lutte que chacun puisse vivre décemment, et toutes et tous autant que nous sommes, travailler moins, et autrement.

Vaste programme, mais nous n'avons pas le choix. Dans l'urgence, il faudrait imposer le blocage des prix des produits de première nécessité, des loyers, l'augmentation automatique et immédiate des salaires et allocations en fonction de l'inflation. Et pour cela les travailleurs et la population organisée devraient mettre le nez dans ce qu'on nous cache, en assurant la transparence et la surveillance permanente de l'économie au service du plus grand nombre.

Et s'il faut renverser la table pour être entendus, pas de souci : les prix montent, notre colère aussi, ils ont des millions, mais nous sommes des millions.

Ce sont les projets de la direction qu'il faut emboutir

Mardi 24 mai, Emboutissage, la totalité des ouvriers a fait grève en équipes 12 et 22 pendant 2 heures. 65 ouvriers dont les maintenanciers et les conducteurs d'installation ont donc stoppé la production, ils dénoncent les surcharges de travail, le manque d'effectifs, les problèmes de sécurité...

La direction a dû sortir de ses bureaux et venir écouter la colère des grévistes. Ses promesses bidon on n'en veut pas. Si elle n'a pas compris, on recommencera tant qu'il faudra !

Travailler en H+... juste avant le chômage !

La direction a fait faire les productions véhicules, bacs et packs dimanche soir, et prévoit aussi des séances supplémentaires samedi matin prochain pour les secteurs Bacs et lundi férié pour les Bacs et Pack. Aberrant : on travaille pendant les jours de repos et on sait très bien, vue la situation tendue sur les pièces, qu'on peut rester bientôt chez nous en chômage en semaine. Non aux H+ gratuites et obligatoires !

Kitte à changer, autant donner notre avis

La direction a l'envie soudaine de supprimer le secteur du Kitting Habillage Moteur. Comme dans le passé les pièces seront donc en bord de ligne. Faire et défaire : du moment que ça supprime du personnel, tel est l'idée de la direction. Mais dans ses petits calculs, on pourrait aussi avoir notre mot à dire... ou à crier.

La charrue de bœufs

Samedi 4 juin devrait commencer les équipes de SD aux Bacs Batterie Ferrage et Peinture, mais il y a encore plein de postes non pourvus d'opérateurs et de professionnels. Et les équipes de semaines sont dépouillées pour essayer difficilement de faire ces équipes SD. On reconnaît le style bovin des grands dirigeants de l'usine, on donne des ordres et on réfléchit (ou pas) après.

Condition Suffisante d'Exaspération

La direction multiplie les CSE extraordinaires, bouverse les plannings et à chaque fois explique que c'est un imprévu. Mais nous on remarque que nos collègues sous-traitants eux sont au courant des évolutions des plannings bien des jours avant les salariés PSA. La direction fait le choix de dévoiler la situation au dernier moment au personnel PSA pour nous casser au maximum les pieds.

Flexibilité... pour mieux nous casser tous

Au Ferrage, un matin de la semaine dernière en 12, des salariés de la 22 sont arrivés vers 10h. Il manquait du monde, alors la direction les a appelés. Ils ont dû enchaîner ensuite sur leur équipe d'après-midi, sale journée pour eux. On appelle moniteurs et RU sur postes, des ouvriers d'autres équipes, mais la direction refuse toujours d'admettre qu'il faut embaucher.

Après RU sur chaîne, RU sur deux secteurs

Ferrage, le RU du secteur MEL est désormais aussi celui des Ouvrants. Il ne peut pas être partout à la fois, mais finalement pas si horrible pour nous, ça permet de respirer un peu !

Petits magouilleurs et truand en chef

Pour éviter de payer le chômage aux intérimaires, des sous-traitants utilisent une clause de souplesse pour stopper les contrats plusieurs jours avant leurs termes : en avril ces intérimaires n'ont touché que quelques centaines d'euros. Une méthode déjà employée par PSA avec ses propres intérimaires. Pour faire des profits sur le dos des salariés, les patrons savent apprendre les uns et des autres.

Toyota, la lutte continue

À l'usine de Toyota Onnaing (5 000 salariés) près de Valenciennes, les débrayages de 200 salariés du vendredi 6 mai ont fait lâcher à la direction une prime exceptionnelle de 500 €. Ça ne les satisfait toujours pas, ils réclament au moins 150 € d'augmentation mensuelle. Les débrayages ont donc continué notamment les jeudi 19 et vendredi 20 mai, où sur les 3 équipes plus de 400 salariés se sont mis en grève, et ont défilé dans les ateliers. Ils ont raison de persévérer : avec 20,7 milliards de profits, Toyota a largement les moyens d'augmenter les salaires.

Les nettoyeurs PEI toujours en lutte !

À Renault Guyancourt (78), la grève continue chez les nettoyeurs de PEI malgré la pression de Renault qui fait venir des huissiers et la police régulièrement sur le piquet. Lors de leur visite à Renault Cléon (près de Rouen), ils se sont heurtés à des cadres qui les ont attaqués, envoyant une gréviste à l'hôpital.

Ce Lundi, les grévistes se sont rendus au siège de PEI pour mettre la pression aux patrons. Les revendications sont pourtant claires : le paiement des salaires à 100 % et l'interdiction des licenciements !

Législatives : ne faire confiance qu'à nos luttes !

Les 12 et 19 juin ont lieu les élections législatives. Comme à la présidentielle, les candidats de trois « blocs » sont présentés comme « favoris ». Inutile de présenter Macron, qu'on a déjà subi cinq ans, détesté des travailleurs et qui promet un nouveau vol sur nos retraites. Ni Marine Le Pen, figure de l'extrême droite xénophobe et raciste, l'ennemie de nos luttes. Et pour Mélenchon, il a fait alliance avec le PCF, les Verts et le PS, bidouillé une union dite de gauche comme on en a déjà soupé avec Mitterrand, Jospin ou Hollande, et il se voit déjà Premier ministre... de Macron.

Dans la période, notre sort ne dépendra pas de ce tiercé mais de nos luttes. C'est ce que les candidatures de l'extrême gauche révolutionnaire sont seules à dire. **Nous appelons donc à voter pour les listes de Lutte Ouvrière et pour celles du NPA là où il y en a.**